

Une rencontre inattendue

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5^{ème} étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnies, elle s'arrêta au 4^{ème} étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

Magalie était pétrifiée, ne sachant que faire. La jeune infirmière restait sur le pas de la porte. Son beau visage ordinairement brun était plus pâle que jamais.

La voix résonna de plus belle :

- Entrez, entrez ! Vous n'allez pas rester là !

Redoutant ce qui allait lui arriver, elle franchit le seuil de la porte.

Une vieille femme âgée était assise dans un fauteuil à côté d'un feu brûlant dans une cheminée. Elle avait la peau noire et des cheveux passant du blanc au gris. Elle était maigre et avait une couverture à carreaux sur ses genoux. La vieille femme avait les traits tirés.

- Venez, asseyez-vous ! dit-elle en montrant un fauteuil en face de celui qu'elle occupait déjà.

L'infirmière s'assit, attendant la suite. Quand la vieille femme reprit la parole, sa voix tremblotait un peu :

- Vous vous appelez Magalie, n'est-ce pas ?

L'infirmière la regarda avec incrédulité, puis, lentement, hocha la tête de haut en bas. La vieille femme sourit.

- Cela faisait longtemps que j'avais envie de vous voir, Magalie, mais je n'ai jamais osé vous parler. Nous nous sommes croisées une fois, vous vous souvenez ?

- Oui, je me souviens, répondit Magalie. Je vous avais croisée, ici même, dans cette maison de retraite, il y a un mois. Je vous avais dit bonjour et vous ne m'aviez pas répondu. Je m'étais dit que vous aviez sûrement vos raisons de ne pas me répondre. C'était un peu énervant pour moi, mais, je m'étais adaptée.

- Bon, dit la vieille femme, je pense que je dois aussi vous dire mon prénom n'est-ce pas ? demanda-t-elle à Magalie d'une voix fatiguée.

-Oui ce serait mieux, approuva Magalie.

-Je m'appelle Anne. Anne Henriot.

La vieille femme avait un peu peur de la réaction de l'infirmière, ou plutôt de Magalie, car Henriot était le nom de famille de la mère de celle-ci, qui était décédée il y a bien longtemps.

Elle avait raison. Le visage de l'infirmière se décomposa.

- Henriot, vous êtes sûre ? demanda-t-elle, bon, je crois que je vais partir, ajouta-t-elle en se levant à moitié.

-Non, ne partez pas, je vais tout vous expliquer ! s'écria Anne

Magalie voulait toujours partir mais elle décida de laisser une chance à cette vieille dame qui avait l'air de vouloir lui parler depuis tellement longtemps. Elle se rassit, essayant de ralentir les battements de son cœur. Qui était cette dame, par rapport à elle ? Sa grand-mère ? Son arrière-grand-mère ? Non, ça c'était impossible, elle n'avait connu personne de sa famille, encore moins son arrière-grand-mère. Sa mère ressuscitée ? « Non, voyons, Magalie, arrête de dire des choses pareilles, ta mère est morte il y a longtemps » se dit-elle, « et arrête de penser à ça, sinon, tu vas encore pleurer » ajouta-t-elle à elle-même d'un ton plutôt agressif.

- Quand ton grand-père est mort, suite au décès de tes parents, commença Anne, et Magalie remarqua que maintenant elle la tutoyait, j'ai pris la décision de venir dans cette maison de retraite pour ma propre sécurité et celle des autres. J'ai ensuite appris, par mon voisin, que tu étais infirmière dans cette maison. J'ai d'abord pensé que c'était une coïncidence, il existe plein de Magalie dans le monde, mais je t'ai vue. J'ai su toute suite que tu étais la fille d'Aurore. Tu lui ressembles énormément, tu sais ?

- Ne parlez pas de ma mère comme ça ! Qu'est ce qui me prouve que vous êtes bien sa mère ?

La vieille femme se leva, ouvrit un tiroir et prit un vieil album photos. Elle le donna à l'infirmière (qui, soit disant en passant, avait loupé tous ses rendez-vous) qui l'ouvrit en le posant sur ses genoux. Magalie resta bouche bée en voyant les photos de sa mère, telle qu'elle était sur la photo dans son médaillon. Elle vit aussi les photos de son père, du mariage de ses parents...

Elle leva les yeux, sourit à sa grand-mère, se leva et les deux femmes se serrèrent dans les bras. Une larme coula le long de la joue de la vieille femme. Elle avait retrouvé sa petite-fille...

FIN